

# Ce que doit la fiction à la réalité ; pour une lecture socio-épidémique de *La peste* d'Albert Camus

## What Reality Owes to Fiction ; a socio-epidemic reading of *The Plague* by Albert Camus

Samira IBECHENINENE \*

Université Mustapha Ben Boulaid, Batna, Algérie;  
ibecheninenesam@yahoo.fr

---

Date de soumission : 14-11-2022

Date d'acceptation : 05-06-2023

---

### Résumé:

La présente recherche tentera d'apporter une réflexion sociologique concernant l'épidémie de la peste décrite par Camus et la pandémie du Coronavirus à laquelle nous faisons face aujourd'hui. Il serait intéressant d'interpréter ce que ce roman pourrait inspirer, en décrivant la réalité à propos d'un virus nouveau dans son genre. Quand la fiction contamine la réalité, nous nous demandons : Dans quelle mesure, l'œuvre camusienne *La peste*, permet au lecteur de mieux comprendre l'actualité, particulièrement lorsqu'il s'agit de la pandémie de la Covid-19, remettant en cause notre humanité et notre quotidien ?

**Mots clés:** épidémie, fiction, réalité, société, révolte.

### Abstract:

This research will attempt to provide a sociological reflection on the plague epidemic described by Camus and the Coronavirus pandemic we are facing today. It would be interesting to interpret what this novel could inspire, describing the reality of a new in its kind virus. When fiction imprints on reality, we ask ourselves: To what extent does Camus' "The Plague" allow the reader in better understanding current events, particularly when it comes to the pandemic of Covid-19, thus questioning our humanity and our daily lives?

**Keywords:** epidemic, fiction, reality, society, revolt.

### **Introduction**

Ce qui aiguillonne cette recherche semble bel et bien être dans l'air du temps. Elle vise à cerner l'engagement instinctivement originel de Camus par sa vision attenante du réalisme et de la fiction. En recourant

---

\* Correspondent auteur

à une analyse de l'univers où vivent des personnages et celle des individus à l'ère épidémique de la pandémie Covid-19, lourdement éprouvée aujourd'hui dans le monde entier, l'auteur, à travers *La peste* tente d'éveiller la conscience des lecteurs en leur tissant des liens avec connaissance et conscience ; une réflexion qui transcende les époques pour devenir universelle. Cette idée et cette connivence nées justement des interactions entre la fiction et le réel dans le roman en question, qui raconte à sa façon le coronavirus ; nous reprenons à ce propos Alfred de Musset : « Tout le réel pour moi n'est qu'une fiction »<sup>2</sup>.

Notre choix s'est naturellement porté sur une œuvre qui a connu une hausse presque prévisible de vente, conséquence indirecte de la pandémie du Coronavirus qui frappe cruellement le monde. *La peste* est le titre original en remplacement d'un autre, envisagé précédemment par Camus, *Les séparés*. Ce titre accrocheur voire énigmatique décrit parfaitement une situation d'un peuple confiné. Il était une fois à Oran ...Il y était une fois à Wuhan, cette œuvre prophétise bel et bien l'épilogue de l'histoire pandémique ô combien bien réelle, Camus serait-il ainsi une sorte de devin de la crise sanitaire ?

Nous résumons donc la problématique en une interrogation centrale : Dans quelle mesure, l'œuvre camusienne *La peste*, permet au lecteur de mieux comprendre l'actualité, particulièrement lorsqu'il s'agit de la crise majeure liée à la pandémie de la Covid-19, remettant en cause notre humanité et notre quotidien ?

Pour tenter de répondre à cette cruciale interrogation, nous émettons les hypothèses suivantes : Le rôle que joue un savoir non littéraire dans une fiction est primordial, Camus possède un savoir médical riche c'est d'ailleurs ce qui rend l'œuvre si réaliste et ouverte, pouvant être facilement transposée à d'autres époques, de Oran des années quarante, à Oran 2003 pour arriver à Oran 2020.

---

<sup>2</sup> A. Musset, 2013, *Poésies complètes Alfred de Musset and Maurice Allem* (BIBLIOTHEQUE DE LA PLEIADE, Paris, 233.

De *L'Étranger* à *La Peste* ; de l'absurde à la révolte, d'une histoire d'un homme à l'histoire des hommes, le résultat est là : Meursault ne fait que parcourir le monde, Rieux et les autres héros de *La Peste* agissent en lui. Camus essaie avec tout son génie de marquer ce passage en transmettant la réflexion la plus profonde et humaniste sur les comportements adoptés par une société privée de ses droits les plus élémentaires. Nous nous appuyons sur l'approche sociologique du critique Lucien Goldmann qui sera d'un atout majeur pour l'analyse du corpus dont la fiction atteste la ressemblance troublante avec la réalité ; force est de souligner notre subjectivité et curiosité ; nous proposons donc, notre choix pour la méthode analytique et descriptive afin de décortiquer l'aspect interne de l'œuvre. Nous utiliserons aussi une méthode comparative pour examiner le lien entre la fiction de *la peste* et la réalité de la société actuelle sous le spectre du covid-19. Notre recherche tentera d'apporter une réflexion concernant l'épidémie de la peste décrite par Camus et la pandémie du Coronavirus à laquelle nous faisons toujours face aujourd'hui. Plus précisément, nous chercherons à repérer les aspects du roman qui décrivent magistralement l'épidémie d'une façon insolite.

Notre réflexion autour de l'imaginaire de l'épidémie au sein de l'œuvre romanesque d'Albert Camus nécessite néanmoins un éclairage sur la fiction littéraire et ce que cette dernière puisse bien nous enseigner du réel. Raison pour laquelle notre premier examen se concentrera majoritairement sur l'univers de la fiction et de la réalité. Il est important, voire nécessaire de définir certains termes clés qui sont au cœur de notre problématique.

## **I. La fiction, irréelle et réelle : L'Oran moderne, pestiférée de nouveau**

Si l'épidémie signifie au sens étymologique « ce qui circule dans le peuple » (Douzat, 1938), les œuvres littéraires peuvent être considérées, à leur manière, de contagieuses entre elles. Une épidémie peut disparaître un jour, mais l'infection littéraire demeure bien plus longtemps.

La notion d'épidémie a pris sa dimension littéraire dans l'œuvre du dramaturge Sophocle *Œdipe Roi*. La ville où se déroule la tragédie,

Thèbes, est dévastée par une étrange épidémie, que le poète, présume être la peste. Elle symbolise le double crime commis par Œdipe : le parricide et l'inceste, un châtement, infligée par la colère des Dieux.

La Cité se meurt en ces morts sans nombre. Nulle pitié ne va à ses fils gisant sur le sol : ils portent la mort à leur tour, personne ne gémit sur eux. Epouses, mères aux cheveux blancs, toutes de partout affluent au pied des autels, suppliantes, pleurant leurs atroces souffrances. (Sophocle : 1829 :11).

Quant à la « fertilité utopique » de l'épidémie, magistralement peinte par Camus dans son œuvre, cette dernière n'est en fait qu'une tentative d'anéantir le désespoir à travers son personnage principal, la réalité qu'il évoque semble être toujours fictive. Il s'agit par-là de perfectionner la réalité afin de transmettre une morale.

Oran où les événements du récit ont eu lieu, a été frappée par la peste pour la première fois en 1557, mais cette terrible épidémie n'a pas été au centre des inspirations d'Albert Camus, l'auteur s'est inspiré d'une peste qui frappât au temps de sa résidence à Oran. Les données du réel s'incarnent dans un univers imaginaire, celui de la fiction d'une façon captivante. Robert Dion dans son livre de *Des fictions sans fiction* ou le partage du réel distingue entre la notion du « réel » et « fiction ».

Il s'agit de considérer le « réel » par ses « données » qui se situent hors de la fiction – personnes ayant réellement existé, archives et documents, etc. – et qui, dès qu'elles se trouvent mises en récit, acquièrent un double statut – factuel et fictionnel – complexifiant l'interprétation<sup>3</sup>.

Par ailleurs, en 1945, puis en 1950, Oran a été frappée par une légère peste<sup>4</sup>, mais la crainte de cette maudite épidémie demeurera ancrée dans

---

<sup>3</sup>Dion, R. (2018). *Des fictions sans fiction ou le partage du réel*. Montréal, Canada les presses de l'université de Montréal, 14.

<sup>4</sup> Michel Signoli et Stéfan Tzortzis, « La peste à Marseille et dans le sud-est de la France en 1720-1722 : les épidémies d'Orient de retour en Europe », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 96 | 2018, mis en ligne le 15 décembre 2018, consulté le 19

les esprits. Etrangement, des années bien plus tard, en juin 2003, Oran était de nouveau confrontée, à la maladie engendrée principalement par l'insuffisance des mesures d'hygiène.

Dix cas ont été découverts dont neuf sont originaires du douar Kahaïlia, dans la commune de Tafraoui, un douar entouré par des décharges sauvages. Cette ahurissante insalubrité générant une précarité de la condition d'hygiène dans cette localité, a été la pire de toutes. Le douar a été mis en quarantaine mais le premier patient, Hichem, un enfant de 11 ans n'a pas survécu, ce dernier rendra son dernier soupir le jour même de son hospitalisation. L'enfant de M.Othon, personnage secondaire dans le récit de *La Peste* symbolisant l'innocence torturée se voit ainsi réincarné dans la vie réelle. Parallèlement dans le récit, la maladie ne se déclare pas ; Rieux manifeste une certaine difficulté à la diagnostiquer. A Oran les médecins ont concrètement été confrontés au même problème, ils ont également mis du temps pour se prononcer de manière précise et pour informer la population au sujet de cette inattendue résurgence de la peste : « C'est une maladie éradiquée et nous n'avons jamais eu de cas en Algérie, ce n'est qu'avec les autres cas que le rapprochement a été fait » expliqua M. Aberkane. Comme l'avait prédit Rieux, personnage principal de *La Peste*, ce fléau reviendra un jour et hantera pour toujours l'humanité. En effet, elle revient en 2020, nommée "la peste des temps modernes", la pandémie de Covid-19 frappe le monde entier ainsi qu'Oran au printemps, exactement le 18 mars 2020 tout à fait comme dans le récit.

## 1. Quand la fiction contamine la réalité !

Amener le réel à la littérature est une idée plus vieille que le mouvement qui porte son nom. Pour les théoriciens grecs le principe de l'imitation de la réalité, mimésis est le même que celui de la fiction, mais ils ne lui accordent pas la même valeur. *La mimésis* est doublement condamnable, selon Platon ; elle est jugée dangereuse comme simulacre,

alors qu'Aristote s'oppose à son maître et l'estime en tant que dispensatrice de connaissance et de plaisir :

Contrairement à Platon, Aristote valorise la mimésis, présentée comme un moyen de connaissance et la source du plaisir théâtral. Parce qu'elle conforte le spectateur d'une tragédie à une fiction, elle lui permet de se purger de deux émotions désagréables, la crainte et la pitié<sup>5</sup>

Cependant, la fiction semble être soluble dans le réel :

Là où la fiction se substitue au réel, le climat devient moins pesant, la vision plus large, l'être y respire enfin dans son élément et retrouve sans effort une liberté de mouvement qui le porte, se jouant des contraintes, au sommet de ses capacités inventives, sources elles-mêmes de vérité, pour autant que par une sorte de transmutation, il fait de l'imaginaire son domaine inaliénable <sup>6</sup>

Effectivement Camus, crée un monde de fiction avec des données existantes, il nourrit la littérature en s'inspirant d'un fléau qui a existé. Selon Françoise Lavocat, la fiction est considérée comme « un artefact culturel produit par l'imagination et non soumis aux conditions de vériconditionnalité fondées sur la référence au monde empirique »<sup>7</sup>. Elle n'est donc qu'une création de l'esprit, la réalité et la fiction se placent côte à côte. Jean-Marie Schaeffer dans *Pourquoi la fiction ?* un plaidoyer qui présente la même idée selon laquelle la fiction n'est pas seulement mimésis, elle modernise l'argument aristotélicien selon lequel la mimésis est un propre de l'homme, qui remonte à l'enfance, en l'étayant avec des acquis de la psychologie cognitive. L'auteure affirme que « si la fiction implique des processus mimétiques, alors elle met aussi en œuvre des relations de similarité »<sup>8</sup>.

---

<sup>5</sup> N.Toursel, , & J. Vassevière, (1998). *Littérature : textes théoriques et critiques* (2<sup>e</sup> éd.), Editions Arman Colin, Paris, France, 49.

<sup>6</sup> L. René des Forêts, (1997). *Ostinato*. Mercure de France, Paris, France,211.

<sup>7</sup> Lavocat, F. (2016). *Fait et fiction. Pour une frontière*, Le Seuil, Paris, France,33.

<sup>8</sup> Schaeffer, J. (1999). *Pourquoi la fiction ? (Poétique) (French Edition)* (Poétique éd.), Seuil Paris, France,13.

Le rapport entre l'univers imaginaire et l'univers réel est capital. L'inspiration est contagieuse quant à la création d'un monde imaginaire mais tout dépendra du lecteur :

Les fictions sont des mondes à interpréter, ce que n'est pas, ou pas de la même façon, le monde réel. On peut considérer que ces mondes, dont la qualité d'artefact (en d'autres termes, non autopoïétique) se manifeste par les paradoxes, sont imparfaits. Nous préférerions dire qu'ils sont en attente de possibilité : l'interprétation du lecteur ou du spectateur lisse, corrige ou néglige les contradictions qui feraient obstacle à l'immersion fictionnelle<sup>9</sup>.

Comme le roman de *La Peste* est considéré en tant qu'ouvert à plusieurs interprétations, Françoise Lavocat, dans son approche met l'accent sur la contribution riche du lecteur à la confection fictionnelle, la façon selon laquelle un lecteur interprète une fiction, complète la fiction même. Cette dernière n'est complète qu'avec la lecture. L'interprétation du lecteur vise à combler tout manque et contribue parfaitement à la jouissance du monde fictionnel. La lecture d'un roman quant-à-elle, nous permet de le vivre tout en l'habitant, ceci peut parfois provoquer une sorte de "confusion" entre ce qui est fantastique et ce qui est réel. Le lecteur dans ce cas, ressent du mal à se situer entre « fiction » et « réalité ». C'est ainsi que la fiction narrative et les références au monde réel sont intimement liées.

Dans la fiction narrative, l'interprétation du roman nous permet de comprendre le monde et de nous donner une vision exhaustive sur la raison de l'existence. Quant à la réalité, on est enclin à raconter notre vie comme étant l'histoire d'un roman. D'après Umberto Eco, la fiction narrative nous apprend à donner sens à tout ce qui nous entoure et cela s'effectue seulement en interprétant les faits relatés dans les histoires, les récits et les romans, car pour lui le meilleur lecteur c'est celui qui peut interpréter le sens caché des œuvres :

Lire un récit signifie jouer à un jeu par lequel on apprend à donner du sens à l'immensité des choses qui se sont

---

<sup>9</sup> F. Lavocat, (2016), *Fait et fiction. Pour une frontière*, Le Seuil, Paris, France, 533.

produites, se produisent et se produiront dans le monde réel. En lisant des romans, nous fuyons l'angoisse qui nous saisit lorsque nous essayons de dire quelque chose de vrai sur le monde réel<sup>10</sup>.

Selon Eco, ce qui nous permet de faire la distinction entre la fiction narrative et la réalité sont ce qu'il appelle "signaux fictionnels" ; leur négligence cause la disparition des éléments fantastiques dans la vie réelle qui résulte d'un mélange entre fiction et réalité. Une fois les indices textuels présents « nous devons suspendre notre incrédulité et nous préparer à entrer dans un autre monde » (Eco, 1994 :173).

Si les liens entre réalité et fiction n'apparaissent pas nettement nous sommes obligés de vivre notre vie comme si elle était un roman, l'affirme-t-il : « l'un des traits les plus caractéristiques de l'homme est d'assigner à la narration des faits la tâche de donner de l'ordre et du sens à notre expérience » (Eco, 1994 :170).

Inévitablement, Camus prépare ses lecteurs à confronter le mal dans toutes ses formes ; physique et mental, il les aide à approfondir la connaissance du monde, leur offrant ainsi l'expérience du possible et d'en tirer leçon avant de lui faire face. Sa fiction est un moyen efficace pour donner des enseignements qui incitent à réfléchir sur l'homme et le monde.

## **2.Vision de Camus : Absurdité et révolte**

Afin de pouvoir comprendre comment Camus a pu décrire une telle société, dont les personnages sont le pur produit de son imagination, il est naturel de mettre en évidence la relation ayant réellement pu exister entre l'œuvre de *La Peste* et la société. Pour ce faire nous nous fions à la réflexion qui nous a semblé discursive du sociologue Lucien Goldmann, influencé par le marxisme et les travaux de Georges Lukács en particulier. Selon lui, l'explication, semble être une transition où le critique sociologue est censé entretenir l'interne de l'œuvre avec l'externe qui est la société de l'auteur, elle cherche à établir « clairement

---

<sup>10</sup> U. Eco, (1996), *Six promenades dans les bois du roman et d'ailleurs*, Grasset, Paris, France, 94.



une relation entre une forme romanesque et la structure sociale où elle se développe. »<sup>11</sup>. « Goldman ne s'en tient jamais aux contenus explicites des textes, aux événements ou aux catégories sociales représentées »<sup>12</sup>; Goldman signale qu'il faut attribuer une infime attention aux contenus aussi bien implicites qu'explicites.

L'être humain a la capacité d'en finir avec l'absurdité et cela ne peut se réaliser en traçant son propre chemin pour changer son destin. La révolte est une réponse de l'absurde ; c'est l'étape suivante dans le chemin d'un homme dans sa recherche de soi, elle se forge d'un sentiment d'injustice faite non seulement à soi mais à toute l'humanité. C'est ainsi une forme de résistance à l'absurdité de la condition humaine par action et par solidarité.

Camus met en valeur « la solidarité » comme étant la solution la plus adéquate qui permet de dépasser l'absurde, dans ce cas l'homme conscient de sa condition passe d'une action individuelle à une action collective. Ensemble, les hommes auront cette capacité de lutter contre tous ce qui menace leur existence.

Dans son récit, *La peste*, Albert Camus illustre parfaitement sa philosophie. Et, afin de nous faire comprendre sa vision du monde, il développe sa théorie sur l'absurde et la révolte tout au long de son récit. Les actions des personnages principaux se répètent, les jours chez Rieux sont tous pareils, il passe d'un patient à un autre, Tarrou se pose toujours les mêmes questions philosophiques. Grand réécrit chaque soir la même phrase dans son livre et le départ de Rambert est à chaque fois reporté, ce qui l'oblige de recommencer ses démarches. Même les Oranais réécrivent leurs lettres d'un temps à l'autre par crainte que les lettres ne soient pas reçues par leurs destinataires.

Oran est frappé par la peste, l'épidémie n'est qu'un des visages de la mort, Rieux reconnaît donc l'absurdité de leur condition, il refuse de se

---

<sup>11</sup> Chatelet, F. (1965). Peut-il y avoir une sociologie du roman ? *Annales*, 495.

Consulté à l'adresse <https://www.persee.fr>

<sup>12</sup> Moreau, J. (2010). *Camus l'intouchable. Polémiques et complicités*, Editions Ecriture, Paris, France, 92.

mettre à genoux, il se lance alors au combat en créant un lien entre tous les habitants d'Oran. Ils n'ont alors qu'une solution ; s'unir et lutter contre la mort. « Il fallait lutter de telle ou telle façon et ne pas se mettre à genoux. Toute la question était d'empêcher le plus d'hommes possible de mourir (...). Il n'y avait pour ça qu'un seul moyen qui était de combattre la peste. »<sup>13</sup>.

La peste qui frappe Oran bouleverse tout le décor de cette ville ennuyante, mais les habitants de cette ville réagissent différemment face à ce malheur, désespérés, ils acceptent leur destin en refusant d'affronter ce problème et de prendre les mesures adéquates contre cette maladie. Ces gens-là ne donnent pas réellement de sens à leur vie.

Le Père Paneloux, refuse de combattre sa maladie, car sa croyance en Dieu l'empêche de se faire consulter par un médecin. Pour lui, seul dieu est capable de le faire guérir. Cette citation montre la condition absurde de Paneloux :

La fièvre monta. La toux se fit de plus en plus rauque et tortura le malade toute la journée. Le soir enfin, le père expectora cette ouate qui l'étouffait. Elle était rouge. Au milieu du tumulte de la fièvre, Paneloux gardait son regard indifférent et quand, le lendemain matin, on le trouva mort, à demi versé hors du lit, son regard n'exprimait rien. (Camus, 1947 :211).

Le docteur Rieux ; personnage principale du roman, c'est lui qui incarne la pensée d'Albert Camus. Il passe ses journées d'un patient à un autre, il revit tous les jours le même jour. Quand la peste attaque sa ville, il comprend vite son destin et celui de ses concitoyens. Contrairement au Père Paneloux, il refuse de baisser les bras et fait de son mieux pour lutter contre la peste. La peste dans ce contexte est l'absurdité, Rieux se révolte donc contre l'absurdité. Il est le symbole de l'homme révolté. Frank P. Lengens dans son article de « *Medicine as an Absurdist Quest in Albert Camus' The Plague* » Pense que la peste qui a causé des maux et des séparations d'amour et d'amitié dans la société, est considérée par

---

<sup>13</sup> A. Camus, (1947), *La Peste*, Gallimard, France, France,126.

Camus comme un symbole d'absurde et le Docteur Rieux, personnage modèle, est la clef de cette révolte contre cet absurde<sup>14</sup>. La révolte ne s'arrête pas seulement au docteur Rieux mais aussi à d'autres personnages qui se sont révoltés comme lui grâce à l'entraide entre les concitoyens qui s'est logiquement constituée. C'est ainsi que tous les habitants d'Oran unis, solidaires sont parvenus à la fin du roman, à faire disparaître la peste.

## **II. Des interprétations à œuvre ouverte**

Plusieurs sont les allégories à interpréter, cette fiction autorise des lectures multiples dont chaque lecteur y réagit différemment et à sa façon. Notre fiction s'installe dans un univers concret, un décor de ville précis avec des notations concrètes, elle relate les faits dans une société tout en prenant l'aspect d'un documentaire, vu les éléments qu'elle présente, un roman-chronique avec des dates précises qui s'arrêtent d'un coup comme si le narrateur, n'a plus en possession son calendrier, métaphore de chaos et de confusion qu'éprouve un humain face à une crise durant laquelle il est obligé de se confiner et de se séparer de ses proches.

Jugé nécessaire par Rieux, l'organisation fait un pas en avant en informant le peuple et c'est là où ladite ville empestée s'est retournée en prison, la mise en quarantaine est le protocole mis en place afin d'enrayer la propagation de la peste dedans. Il est désormais nécessaire de se séparer afin de se protéger et protéger les autres également.

« La peste fut notre affaire à tous » (Camus, 1947 :67), a estimé le narrateur. Une fois séparés, les citoyens sentent le besoin de retrouver leurs bien-aimés, de les rapprocher, les voir et leurs parler.

---

<sup>14</sup> L. Stevenson, (2017). *Le savoir médical dans La peste d'Albert Camus, La quarantaine de J.M.G. Le Clézio et Les trois médecins de Martin Winckler* (Département de français Faculté des arts Université d'Ottawa Canada).  
34.Consulté à l'adresse <https://ruor.uottawa.ca>

## 1. Le savoir médical dans *La peste*

Il est crucial de mettre le point sur le savoir médical dans notre récit imaginaire qui permet l'ouverture de la passerelle entre la fiction et le réel afin de rendre l'œuvre si réaliste et intemporelle. Il n'est guère étonnant qu'on trouve des romans portant sur un sujet médical.

Tout a commencé par le titre, démarche qu'on peut qualifier d'audacieuse, attribuer un titre de maladie à un roman doit répondre aux attentes des lecteurs, selon la terminologie de Genette, le titre de notre œuvre est thématique parce qu'il parle du « thème ou l'objet central de l'œuvre »<sup>15</sup>.

Paradoxalement, la tuberculose, maladie dont notre écrivain a souffert est la même que celle dont la femme de Rieux souffre, c'est pour cette raison que le savoir médical de Camus est si précis. *La Peste* est sans doute le roman le plus personnel, fictionnel mais également réaliste que Camus a écrit : La grand-mère « a amené le garçon en vitesse chez les Acault [...]. Elle leur a dit d'une voix frénétique qu'Albert toussait du sang et le vomissait ; et que ceci durait depuis deux jours. ». Le rat que croise Rieux et qui rejette du sang dans le roman et la peste pulmonaire sont évidemment une façon pour Camus d'extirper le mal à la racine.

Bien qu'une épidémie de peste ait eu lieu à Oran, Camus ne s'est pas contenté de cette inspiration. Il offre à ses lecteurs toutes informations médicales nécessaires sur la maladie, mettant la main sur des ouvrages de médecine ; en effet, une liste est disponible sur le site d'André Durand au Comptoir littéraire.

## 2. Confinement : Le climat psychologique

L'angoisse de la contagion est tellement expansive qu'elle se propage plus vite qu'une maladie, elle s'accroît dans la société en générant la peur, émotion qui prend vite les commandes. Dans la société

---

<sup>15</sup> G. Genette, (1987), *Seuils*, Seuil, Paris, France, 08.

épidémiologique camusienne, les concitoyens présentaient des « symptômes d'angoisse et de désarroi » (Camus, 1947 :178), cette société avant de rencontrer le mal n'éprouvait ni douleur ni crainte mais une fois atteinte de la peste, « l'état d'esprit de la population d'Oran passe rapidement de l'indifférence à l'angoisse. En fait, l'anxiété est « à son comble » » (Camus, 1947 :23).

Les hommes de la ville empestée en revanche, jour après jour, leurs corps retournaient à la terre d'où ils ont été tirés (je n'ai pas compris). Cette ville dont l' « odeur de mort partout répandue » (Camus, 1947 :176) gémit « comme une île malheureuse » (Camus, 1947 :156) et la mort, devient de plus en plus visible dès l'aube rougeâtre.

Durant la quarantaine, l'humanité dans le récit reste soudée par l'amour, l'absence de chaleur humaine, elle pousse « les hommes les uns vers les autres, les coudes vers les coudes et les sexes vers les sexes » (Camus, 1947 :176), les citoyens « espéraient toujours que l'épidémie allait s'arrêter et qu'ils seraient épargnés avec leur famille » (Camus, 1947:90), ils faisaient passer le désir « de revoir leurs parents, invitèrent ces derniers à profiter de l'occasion » (Camus, 1947 :69), dans notre réalité on remarque ces comportements avant les mesures sanitaires. Mais ils ont accepté ce mode de vie teinté de panique afin de survivre. Après une longue attente, affolés par le deuil et le malheur, les habitants « passèrent par des alternances d'excitation et de dépression » (Camus, 1947 : 245).La peste a fait de la ville une prison. Ces hommes emprisonnés se noient dans « la détresse générale » (Camus, 1947 :75) mais « l'égoïsme de l'amour les préservait » (Camus, 1947 :75). Il y avait une sorte de peur assez profonde.

Les malades mouraient bien loin de leur famille, « dans le cas où la famille n'habitait pas avec le défunt, elle se présentait à l'heure indiquée qui était celle du départ pour le cimetière, le corps ayant été lavé et mis en bière » (Camus, 1947 :160). Exilés de leur famille, ils sentent la solitude, celle-ci est plus mourante que la peste.

Aujourd'hui, l'humanité fait face à une nouvelle peste, une peste des temps modernes qui touche le monde entier, l'une de ses victimes décrit sa propre situation ainsi : « être dans le présent, c'est être en deuil !

»<sup>16</sup>, l'humain confiné, tout naturellement, se livre à la solitude en déclenchant des émotions douloureuses comme la panique, le stress et la peur.

Daniel Coum, psychologue clinicien et psychanalyste a publié récemment un livre qui contient quelques points de repère. Intitulé : Faire famille au temps de confinement, ce livre très utile pour les parents est une sorte de guide utile qui vise à surmonter cette épreuve. La responsabilité des parents en tant que chefs d'orchestre garant de « l'accordage familial », les poussent à réaliser le rêve très doux d'une harmonie familiale que « la réalité vient mettre à mal » un mal pour bien qu' « il faut s'en servir, mais pour pouvoir s'en passer» (Coum, 2020 :7). Cette épreuve est évidemment vécue différemment par tout à chacun, on ne peut donc pas envisager la famille seulement en tant qu'arme contre la Covid-19, d'autres la perçoivent malheureusement comme un handicap.

### **3. Oran et Wuhan : Entre Fiction et Réalité**

*La Peste*, parce qu'il faut l'appeler par son nom, comme l'estime La fontaine, « ce n'est pas une question de vocabulaire, mais de temps » (Camus, 1947 :52). Ce roman portant le nom d'une maladie qui ne cesse de nous hanter ainsi que le monde dont nous vivons aujourd'hui a été publié en 1947. La peste s'est propagée dans le monde au passé et elle se propage aujourd'hui au sein des écrits contemporains et l'œuvre d'Albert Camus semble être d'une inspiration contagieuse.

Nous allons voir les points de ressemblances entre les événements dans deux villes ; fictionnelle et réelle. Aussi évoquer l'écho qu'a provoqué le roman en temps de Coronavirus afin de saisir ensuite la morale retenue par ce dernier.

---

<sup>16</sup> J. Kern, (2020). *Le pangolin est source de coronavirus proches du SARS-CoV-2*. <https://www.futura-sciences.com>. Consulté le 4 Avril2021.

Sur le tableau ci-dessous, nous avons dressé les similitudes entre Oran de *La Peste* et Wuhan de la ville réelle contaminée par la Covid-19.

**Tableau : Comparaison entre Oran de *La peste* et Wuhan du Coronavirus**

Thèmes	Oran de <i>La peste</i>	Wuhan, premier foyer de Covid-19
La description de la ville	La ville est : « <i>tout à fait moderne</i> » (Camus, 1947 :12) et « <i>à peine ouverte vers la mer</i> » (Camus, 1947 :36). Elle a « <i>la chaleur humide</i> » (Camus, 1947 :36).	Wuhan est l'une des principales villes de Chine, constitue la limite de la navigation maritime (Encyclopaedia Universalis, 2020). Sa chaleur d'été est ennuyeuse (Agence météorologique chinoise, 2020).
La situation traversée	La peste envahit Oran en 1947. « <i>Il s'agissait d'une véritable épidémie</i> » (Camus, 1947 :39).	La Covid-19 frappe Wuhan de plein fouet en 2019, ainsi que le monde entier (Simon Leplâtre, 2020)
La description de la ville durant l'épidémie (la mise en quarantaine)	« <i>La ville se vide peu à peu et c'est le moment où le silence, la poussière, le soleil et la peste se rencontrent dans la rue. Tout le long des grandes maisons grises la chaleur coule sans arrêt</i> » (Camus, 1947 :114)	Wuhan se transforme à une ville fantôme, même morte. (Kern, 2020).
La source d'épidémie	La peste est d'origine naturelle : « <i>le docteur Bernard Rieux sortit de son cabinet et buta sur un rat mort</i> » (Camus, 1947 :15)	Tout à fait comme la peste, la Covid-19 est de source naturelle aussi : « <i>L'analyse génétique des échantillons de pangolins ont permis d'identifier six souches de coronavirus (...). Ces six virus possèdent entre 85,5 % et 92,4 % de similarité de séquence avec le coronavirus humain</i> ». (Kern, 2020).
Les accusations	« <i>On demandait des mesures radicales, on accusait les autorités</i> » (Camus, 1947 :23)	Des folles rumeurs ont circulé concernant un laboratoire gouvernemental à Wuhan. (Jalinière, 2020)
Révolte	Les personnages principaux dans le récit se révoltent et luttent contre l'épidémie.	Plusieurs volontaires ont exprimé leur solidarité, et ce, en plusieurs façons afin de contrer toute propagation éventuelle du virus mortel. (Fu, 2020)
Dieu et religion	« <i>La cathédrale de notre ville, en tout cas, fut à peu près remplie par les fidèles pendant toute la semaine</i> » (Camus, 1947 :91) « <i>En vain, tous les soirs sur les boulevards, un vieillard inspiré, portant feutre et lavallière, traverse la foule en répétant sans arrêt : " Dieu est grand, venez à lui " »</i> (Camus, 1947 :114)	Les gens se dirigent vers les églises. Comme ils invoquent un saint : « <i>Il a certainement connu les souffrances physiques de l'agonie et il doit être un soutien pour ceux qui, aujourd'hui, souffrent du virus</i> » (Actu, 2020)
La séparation	La séparation est l'un des thèmes majeurs du récit : « <i>cette séparation brutale et prolongée les avait mis à même de s'assurer qu'ils ne pouvaient vivre éloignés</i> » (Camus, 1947 :70)	Il est naturel qu'elles soient plusieurs, prenant un exemple, l'un des milliers. Une mère et sa fille s'écrivent à distance et cherchent l'amour durant ce sombre temps d'épidémie. (Cheng, 2020)

Source : l'auteur de l'article ; 2021

### Analyse :

Le roman nous offre toute une galerie de personnages, Albert Camus est pour nous aujourd'hui en temps du Coronavirus, ledit Virus mortel d'un psychopompe. C'est la crise actuelle qui a révélé les dessous de la morale de *La Peste*. Camus, nous livre la morale la plus importante de tous les temps, quand le mal frappe et qu'il nous noie dans le chagrin, il faut se révolter contre lui, se montrer fort et se solidariser car c'est ce qui nous rend humain le plus. Une fois que le mal est vaincu et que la joie se propage d'une vitesse plus vertigineuse que qu'un virus.

Camus nous enseigne à travers ses textes ; l'amitié, l'amour, l'appréciation de la famille, la solidarité et surtout l'humanité et la révolte contre le mal. La morale ici met en exergue la nécessité extrême de prendre des décisions et l'importance de la vie. Un homme qui agit seul ne peut en aucun cas suffire, son rôle est d'inciter les autres à prendre leurs responsabilités. Camus estime à cet égard que le bonheur et l'absurde sont deux fils de la même terre. Les lecteurs aujourd'hui, dans le contexte pandémique, trouvent leur humanité dans la morale transmise entre les lignes du texte prémonitoire de *La Peste*.

### Conclusion

A travers notre recherche, nous avons constaté que ce roman est plus personnel que l'on peut le croire. La morale s'infiltré entre les pages de *La Peste*, il suffit donc seulement d'être confiné, face à une crise sanitaire mondialement vécue pour déchiffrer les mots prodigieux de Camus. Au cœur de son récit imaginaire et réaliste à la fois, on découvre une narration avec différents types de témoignages, des chiffres, statistiques mais également des termes médicaux. *La peste* souvent négligée au profit de *L'étranger*, est devenu l'un des livres les plus choisis par les lecteurs en ces temps difficiles et troubles.

Afin de tenter une interprétation d'actualité de cette œuvre, nous nous sommes concentrés sur la façon avec laquelle l'auteur a esquissé le passage de l'absurde conduisant à la révolte dans ce roman.



Il convient également de mentionner que plusieurs personnes aujourd'hui suivent la même morale, le corps médical en particulier en veillant scrupuleusement sur la santé des citoyens ou encore l'enseignant qui donne des cours à distance à ses étudiants, victimes de la covid-19, résistant à la maladie. Toute personne confinée chez elle se révolte d'une certaine manière en se privant de sortir, d'aller sur les lieux de détente et de loisirs dans le seul but d'enrayer la propagation du Coronavirus.

Notamment, Camus dans ce récit, tout en s'appuyant sur son vécu et sa vision du monde, a réussi à traduire aujourd'hui les inquiétudes du monde entier en tout cas pour ce qui concerne la crise sanitaire qui frappe toujours la terre entière de plein fouet. Camus a pu également, à travers son écriture visionnaire, précise, décrire un événement aussi indescriptible qu'une épidémie, tout en prévoyant l'interaction entre le réel et la fiction. Nous avons étudié la manière avec laquelle l'écrivain exprime une vérité sur le monde actuel avec un engagement sublime entre réalisme et imaginaire dans cette grande œuvre sociale.

Cette recherche, dans une certaine mesure, a confirmé nos suppositions sur la manière dont Camus a décrit une société qui répond à la socialité de l'époque actuelle.

*La Peste* qui a contaminé la réalité, contaminera-t-elle d'autres éventuels écrits littéraires épidémiques à l'issue de cette crise sanitaire mondiale ? Ce questionnement esquisse autant de pistes à explorer pour des recherches futures sur le sujet.

## Liste Bibliographique

- Antolin, P., & Paoli, M. L. (2015). *Dire les maux*. Pessac, France : Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine.
- Barthes, R. (1982). *Littérature et réalité*. Paris, France : Seuil.
- Dion, R. (2018). *Des fictions sans fiction ou le partage du réel*. Montréal, 4-Canada : les presses de l'université de Montréal.
- Eco, U. (1996). *Six promenades dans les bois du roman et d'ailleurs*. Paris, France : GRASSET.
- Genette, G. (1987). *Seuils*. Paris, France : Seuil.
- Goldmann, L. (1970). *Marxisme et Sciences Humaines*. Paris, France. 11-Gallimard
- Goldmann, L. (1964). *Pour une sociologie du roman*. Paris, France : Gallimard.
- Goldmann, L. (1959). *Recherches dialectiques*. Paris, France : Gallimard.
- Hébert, L. (2015). *L'Analyse des textes littéraires - Une méthodologie complète*. Paris, France : Classiques Garnier.
- Lavocat, F. (2016). *Fait et fiction. Pour une frontière*. Paris, France : Le Seuil.
- Lenzini, J. (2009). *Les derniers jours de la vie d'Albert*. Alger, Algérie : Edition Barzakh.
- Lévi-Valensi, J., & Gay-Crosier, R. (2006). *Œuvres complètes d'Albert Camus* (Gallimard éd.). Paris, France : Bibliothèque de la Pléiade
- Lyon-Caen, J. (2006). *La lecture et la vie : Les usages du roman au temps de Balzac*. Paris, France : Éditions Taillandier.
- Moreau, J. (2010). *Camus l'intouchable. Polémiques et complicités*. Paris, France : Editions Ecriture
- Musset, A. (2013). *Musset : Poésies complètes Alfred de Musset and Maurice Allem (BIBLIOTHEQUE DE LA PLEIADE)*

René des Forêts, L. (1997). *Ostinato*. Paris, France : Mercure de France

### Thèses

Stevenson, L. (2017). *Le savoir médical dans La peste d'Albert Camus, La quarantaine de J.M.G. Le Clézio et Les trois médecins de Martin Winckler* (Département de français Faculté des arts Université d'Ottawa Canada). Consulté à l'adresse <https://ruor.uottawa.ca>

### Sites web

Ae, R. (2020). *Coronavirus : Wuhan met fin à un confinement de 76 jours*. <https://www.algerie-eco.com>. Consulté le 8 Avril 2020

F. (2020). *Coronavirus : le laboratoire P4 à Wuhan à l'origine de folles rumeurs*. <https://www.ladepeche.fr>. Consulté le 13 Avril 2021.

F.(2020).En photo : des bénévoles à Wuhan. <http://french.peopledaily.com>. Consulté le 10 mars 2021

J. (2020). *Coronavirus dans le Lot. À Wuhan, en Chine, les chrétiens invoquent un saint originaire du Lot*. <https://actu.fr>. Consulté le 19 avril 2021.

Michel Signoli et Stéfan Tzortzis, « La peste à Marseille et dans le sud-est de la France en 1720-1722 : les épidémies d'Orient de retour en Europe », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 96 | 2018, mis en ligne le 15 décembre 2018, consulté le 19 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/10903> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.10903>

Kern, J. (2020). *Le pangolin est source de coronavirus proches du SARS-CoV-2*. <https://www.futura-sciences.com>. Consulté le 4 Avril 2021.

**Ce que doit la fiction à la réalité ; pour une lecture socio-épidémique de La peste  
d'Albert Camus**

---

Lucien Goldmann. (s. d.). <http://theses.univ-lyon2.fr>. Consulté le 2  
Avril 2021.